



DWAIN RICHARDSON

French-to-English Translation Samples *Échantillons de traduction (français vers l'anglais)*

Source: Diversité artistique Montréal

ÉNONCÉ DE POLITIQUE

A) Inclusion et Équité

DAM fait la promotion de la diversité et l'équité à tous les niveaux de l'organisme.

L'organisation crée un climat d'entente et de respect mutuel afin que toute personne puisse se sentir partie intégrante et contribuer positivement au développement de DAM et de la communauté. DAM valorise la diversité ethnoculturelle, sexuelle, la diversité des corps, de la communauté d'artistes desservie.

DAM joue un rôle actif dans l'élimination du racisme.

Dans une dimension intersectionnelle, DAM s'oppose également à toute discrimination due à l'orientation et l'identité sexuelle, à l'apparence physique et à toutes autres formes de discrimination incluant la discrimination due à la maladie.

B) Équité culturelle

POLICY STATEMENT

A) Inclusivity and Equity

DAM promotes diversity and equity at all levels of the organization. DAM creates a climate of understanding and mutual respect to ensure everyone feels that they are an integral part of the team and that they are making a positive contribution to the development of the organization and of the community. DAM promotes ethnic, cultural, and sexual diversity within the community of artists we serve.

DAM plays an active role in the elimination of racism.

From an intersectional perspective, DAM also opposes all discrimination related to sexual orientation and gender identity, physical appearance, and all other forms of discrimination including discrimination due to illness.

B) Cultural Equity

En accord avec la politique en matière d'équité du Conseil des Arts du Canada, DAM reconnaît une valeur égale à toutes les formes d'expressions artistiques et culturelles.

DAM fait la promotion de différentes esthétiques artistiques, sans aucune forme de hiérarchie afin de contribuer à une décolonisation progressive des arts et de la culture.

Les cultures ou expressions artistiques minoritaires pourraient donc bénéficier d'action positive. DAM utilise la notion d'équité comme processus de rééquilibrage des inégalités existantes.

La présente politique a pour but de favoriser l'accès des personnes suivantes aux services de DAM.

- Les Autochtones
- les personnes dites de la diversité: les minorités visibles établies par la Loi sur l'équité en matière d'emploi, les personnes susceptibles de subir des discriminations à cause de leur couleur de peau, accent, patronyme ou religion et les immigrant-e-s.

Elle s'adresse également aux groupes qui sont souvent exclus en raison de leur âge, de leur apparence physique, de leur classe socio-économique, de leur genre, de leur identité sexuelle, de leurs capacités physiques et/ou cognitives.

DAM ne tolère ni n'admet aucune forme de harcèlement discriminatoire au sein de son entreprise, que ce soit :

- par la direction générale envers des personnes salariées;
- entre collègues
- par des personnes salariées envers la direction générale;
- par des administrateurs ou administratrices du Conseil d'administration envers l'équipe de DAM
- de la part de toute personne associée : partenaire, membre, fournisseur, client-e, visiteur, stagiaire ou autre envers les personnes salariées de DAM
- de la part du personnel de DAM envers toute personne et ou organisme qui lui est associée

In accordance with the Canada Council of the Arts Equity Policy, DAM recognizes that all forms of artistic and cultural expression are equal in value.

DAM promotes different artistic aesthetics, without any form of hierarchy in an effort to contribute to the progressive decolonization of arts and culture.

Minority cultures and artistic expressions could therefore reap the benefits of affirmative action. DAM thinks of equity as a process that can help rebalance existing inequalities.

This policy aims to help the following individuals access DAM's services:

- Indigenous Peoples.
- People who belong to "so-called" diversity groups: visible minorities as set forth in the *Employment Equity Act*; people likely to be discriminated against because of their skin colour, accent, family name or religion, and immigrants.

In addition, the policy targets groups often excluded because of their age, physical appearance, socioeconomic class, gender, sexual identity, and physical or cognitive capabilities.

DAM neither tolerates nor allows any form of discriminatory harassment within the workplace, whether it's:

- By senior management against salaried employees;
- Among colleagues;
- By salaried employees against senior management;
- By members of the Board of directors against the DAM team;
- On the part of anyone associated with the organization, be they a partner, member, provider, client, visitor, intern, or any other DAM employee;
- By any DAM staff member against any person or organization they are associated with.

Source: Diversité artistique Montréal

Je suis Rocio Vadillo, je suis comédienne, danseuse, chanteuse et professeure de flamenco et clown. L'image qui résume bien le rôle du mentor-e, une main tendue ou deux mains qui se rejoignent pour créer un pont, pour signifier une relation d'égal-e à égal-e. Pour moi, l'image du mentor-e est quelqu'un qui se trouve dans le même escalier que toi, dans le même chemin, mais à un autre niveau et qui te tend une main pour t'aider à avancer. Le mentor-e est là pour guider, pour accompagner, pour donner des conseils. Le rôle n'est pas de trouver un emploi, le rôle n'est pas non plus d'être un thérapeute, même si c'est un confident. C'est quelqu'un qui utilise son expérience personnelle et son vécu pour inspirer le mentoré-e. Être un mentoré-e pour moi en un seul mot serait : ouverture. Être mentoré-e c'est être ouvert aux changements. Moi, je suis arrivée au programme avec des a priori. Comme comédienne étrangère je pensais que le monde de l'interprétation était un domaine très fermé. Et, je me disais que peut-être avec ma voix, une voix espagnole, comme un truc assez particulier... Jamais je n'ai pensé que je pourrais faire une carrière en tant que comédienne. Ce n'est pas fait encore, mais ce que Stéphane m'a apporté c'est de m'ouvrir la porte et de me dire, vois plus large parce que c'est possible, bien sûr que c'est possible. C'est cool. C'est bien.

I'm Rocio Vadillo. I'm an actor, dancer, singer, and flamenco and clown teacher from Spain. I would liken the mentors' role to an outstretched hand, or two hands joining to build a bridge; both individuals are on equal footing. Mentors are in the same space as you, on the same path as you, and they lend a helping hand so you can move forward. The mentor is there to guide, to help, to offer advice. Their role is not to find someone a job, nor can they play the role of a therapist, even if they are a confidant. The mentor uses their personal experiences to inspire the mentee. How can I sum up the mentee in one word? Openness. To be mentored is to be open to change. I signed up for this program with preconceived ideas. As an international actor, I had the impression that the performance world was a cloistered industry, and even more so because of my accent. I never thought I'd make it as an actor on Canadian soil. Although I haven't kickstarted my career just yet, Stéphane opened up his arms to me and said, "Think big. Everything is possible. Of course it's possible!" I like the sound of that!

Source: *Montréal 360° – L’histoire vue du ciel* / History from Above

(Client: Éditions Cardinal)

Longtemps, on est arrivé à Montréal par l’eau. Franchissant les rivières, les lacs, puis le fleuve, les premiers occupants ont vu cette grande île se découper sur l’horizon, la montagne faisant office de point de repère et d’ancrage. Les premiers colons ont ensuite tracé des routes : fluviales, dans un premier temps, en empruntant le Saint-Laurent, puis terrestres, en construisant le chemin du Roy. En arrivant de l’est, on a fixé une certaine idée de la physionomie montréalaise. Les gravures d’un 18^e siècle évoquant le passage au régime britannique montrent un port en pleine expansion et un mont, toujours royal, bien juché au cœur d’une île, et, bientôt, d’une ville. La révolution industrielle fonde Montréal comme centre du commerce portuaire du nord de l’Amérique.

Montréal a longtemps été une étape à franchir. En 1535, Cartier rêvait d’aller plus loin; en 1611, Champlain ne s’en est pas laissé conter et fait la vingtaine de kilomètres de portage pour contourner les rapides, qui prennent bientôt le nom de Lachine. Pour accéder aux Grands Lacs, il faut décharger à Montréal, contourner Montréal, éviter Montréal. L’île représente un obstacle. Au début du 19^e siècle arrive le canal de Lachine; on passe mieux, mais on est toujours au ralenti. L’industrie invente la cadence, le travail rythmé : en d’autres mots, il faut aller vite! Plus tard, au milieu du 20^e siècle, la voie maritime du Saint-Laurent permet enfin de contourner Montréal. L’eau, qui freinait le passage jusque-là, donne un accès direct au cœur du continent.

For many years, we travelled to Montreal by water. The first inhabitants crossed rivers, lakes, and the St. Lawrence until the great island stood out against the horizon, with its mountain as a reference and anchoring point. Then came the French settlers who built roads, starting with water routes via the St. Lawrence. Land routes followed, the first being the Chemin du Roy. Montreal’s landscape was shaped by inhabitants’ customs of travelling from the east to the west. Eighteenth-century illustrations bringing the British rule to mind show us an expanding port and a “royal” mountain perched on an island that would eventually become a city. Owing to the Industrial Revolution, Montreal became the centre of North America’s port trade.

Montreal was a stepping stone to further settle and colonize. In 1535, Cartier dreamed of going further down the stream. In 1611, Champlain was brave enough to cover twenty kilometres of portage and bypass the rapids that soon bore the name Lachine. How could one access the Great Lakes? One had to unload cargo in Montreal; one had to bypass Montreal; one had to avoid Montreal. Montreal was an obstacle. The Lachine Canal opened at the start of the nineteenth century. Access was better but was still slow. The industry gave the city and workplace rhythm. In short, one had to hurry. By the mid-twentieth century, the St. Lawrence Seaway finally made it possible to bypass Montreal. The same waterway that had long slowed access now allowed travellers to directly reach the heart of the continent.

Longtemps encore, le fleuve gelé a ralenti les échanges. Mais dans un 19^e siècle triomphant apparaît le chemin de fer. Notre perspective sur la ville change encore : plutôt que de la découvrir grâce au courant du fleuve, on la traverse désormais en train. Le fleuve s'industrialise lui aussi et le port s'étend, certes, mais c'est par le rail qu'on se déplace plus efficacement, plus rapidement. Pour enjamber le Saint-Laurent, on dessine le pont Victoria, dont les travaux commencent en 1854. Il couvre près de trois kilomètres d'une rive à l'autre. À l'époque, on n'hésite pas à l'appeler la huitième merveille du monde! Puis l'automobile remplace peu à peu le cheval; les écuries laissent place aux garages et aux stations-service. On érige des ponts spécifiquement conçus pour les voitures automobiles : en premier lieu, le pont du Havre, inauguré en mai 1930, que l'on renomme officiellement pont Jacques-Cartier cinq ans plus tard en l'honneur de l'explorateur français arrivé 400 ans auparavant.

Au 20^e siècle, Montréal devient métropole. Elle s'étend dans les campagnes, colonisant toute l'île et chassant ses derniers cultivateurs. L'urbanisation s'impose. Montréal, qui faisait jusque-là son lit dans les champs, se lève alors. Certains de ses gratte-ciels font vite concurrence au mont Royal : au tournant des années 1930, l'édifice de la Banque Royale et celui de la Sun Life atteignent respectivement 121 et 122 mètres de hauteur. Après la Deuxième Guerre mondiale, le ciel de Montréal devient la nouvelle frontière : il faut construire en hauteur, être moderne et offrir une perspective inédite sur la ville. (...)

The frozen St. Lawrence hindered trade for a long time. The construction of railways during the nineteenth century, however, changed how we viewed the city. Instead of discovering Montreal by the St. Lawrence, it was possible to cross the city by train. Although the St. Lawrence had become industrialized and the port had been extended, people got around quicker and more effectively by rail. The St. Lawrence River needed to be crossed; in 1854, work on the Victoria Bridge began, covering nearly three kilometres from one shore to the other. Nobody hesitated to call the Victoria Bridge the Eighth Wonder of the World. Cars gradually replaced horses; garages and gas stations replaced stables. Many bridges eventually sprouted to make way for cars. In May 1930, the Pont du Havre was inaugurated. Five years later, it was officially renamed the Jacques Cartier Bridge in honour of the French explorer's voyage to Montreal four hundred years earlier.

Montreal became a metropolis in the twentieth century, extending into the countryside, colonizing the entire island, evicting the last farmers. Urban sprawl became inevitable. Montreal had long relied on its countryside, but it was now high time to build from the ground up. Some skyscrapers soon competed with Mount Royal. By the early 1930s, the Royal Bank and Sun Life buildings respectively reached 121 and 122 metres in height. Following the Second World War, Montreal's sky became the new border. The stakes were being raised: we wanted to build taller, be modern, and give the city a fresh perspective. (...)

Source: Excerpt from a theology thesis

Le p. Vladimir Ledóchowksi (1866–1942), fer de lance de l'anticommunisme papal dans l'entre-deux-guerres

Élu 26^{ème} préposé général le 11 février 1915, le père Vladimir Ledóchowksi (1866–1942) est sans doute l'une des figures les plus importantes, mais aussi les plus controversées, de l'histoire contemporaine de la Compagnie de Jésus. Né le 6 octobre 1866 à Loosdorf (Basse-Autriche), le p. Ledóchowksi était issu d'une famille de la haute aristocratie de l'Empire des Habsbourg. Entré dans la Compagnie en 1889 après deux années d'études à la Grégorienne, ordonné prêtre le 10 juin 1894, il avait été élu provincial de l'Ordre en Galicie, avant d'être nommé assistant du général pour les provinces germaniques (Allemagne, Autriche, Galicie, Hongrie, Hollande, Belgique) en 1906. Son élection au deuxième tour du scrutin, pouvait surprendre au vu des circonstances. Sitôt connue, elle fut interprétée, côté français, comme une victoire de l'Allemagne. Le choix du nouveau général de quitter Rome, à la veille de l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés des forces de l'Entente, pour s'installer en Suisse, dans le château familial de Zizers près de Coire dans les Grisons (d'où sa mère, la comtesse Joséphine de Salis, était originaire), ne fit qu'aviver les soupçons. Très vite, les services de renseignement français et alliés le soupçonnèrent d'être à la tête d'une « vaste organisation pacifiste » subventionnée par Berlin et Vienne. La thèse de l'alliance des jésuites avec le germanisme eut la vie dure jusqu'à la fin de la guerre. Le p. Ledóchowksi ne cessa de protester de ses sentiments pour la France tout au long du conflit. Des documents russes récemment mis à jour donnent à voir une autre image du préposé de la Compagnie. Lors d'un entretien avec un envoyé du gouvernement russe venu exposer un projet d'alliance au Vatican en octobre 1916, il s'était dit favorable au rapprochement du catholicisme avec l'orthodoxie. Selon le jésuite polonais, les querelles théologiques (la question du

Father Wlodimir Ledóchowski (1866–1942): Driving Force Behind Papal Anticommunism During the Interwar Period

Father Wlodimir Ledóchowski (1866–1942), elected 26th Superior General on February 11, 1915, was undoubtedly a key, and controversial, figure in Society of Jesus contemporary history. He was born in Loosdorf, Lower Austria, on October 6, 1866, into an aristocrat Habsburg Empire family and entered the Society in 1889 following two years of study at the Gregorianum and his ordination on June 10, 1894. He was elected Society Provincial for Galicia before being named Assistant for the German provinces—Germany, Austria, Galicia, Hungary, Holland, and Belgium—in 1906. His election during the second round of voting may have surprised many, given the circumstances, and was perceived by the French as a victory for Germany. The new Superior General's decision to leave Rome as Italy joined Allied forces and move to his family castle in Zizers, Switzerland, near Chur in Grisons township (where his mother, Countess Josephine de Salis, was born), only fueled suspicions. French and Allied intelligence services quickly suspected Ledóchowski was at the helm of a “widespread pacifist organization” subsidized by Berlin and Vienna, and the theory of a Jesuit-Germanism alliance persisted throughout the War. Father Ledóchowksi always expressed support for France during the conflict. Recently updated Russian documents project another image of the Society's Superior General. During a meeting with a Russian government envoy who presented a proposal for an alliance with the Vatican in October 1916, Ledóchowski stated he was in favor of bringing the Catholic and Orthodox religions closer together. According to the Polish Jesuit, theological disputes between the two churches, such as *Filioque* and papal primacy, were outdated.

Filioque, la question de la primauté) entre les deux Églises appartenait à un autre âge. L'intérêt bien compris de l'Église catholique et le maintien de son unité en Europe lui commandaient de se rapprocher des pays de l'Entente (France, Russie).

The Catholic Church's best interests and preservation of its unity in Europe compelled Ledóchowski to develop closer ties with Allied countries (France and Russia).

Source: Program notes from a concert program (fall 2018)
(Client: Pro Musica Society)

Sonate pour violoncelle et piano L. 135

Prologue – Lent, sostenuto e molto risoluto

Sérénade – Modérément animé

Finale – Animé, léger et nerveux

C'est pendant l'été 1915 qu'a été composée la *Sonate pour violoncelle et piano* de Debussy dans des circonstances pénibles : la Première Guerre mondiale bat son plein et le musicien est atteint d'un cancer dont il sent les effets néfastes sur son état général. Cette misère physique ne l'empêche pas d'écrire une musique fantasque qui témoigne de sa passion pour les arlequinades de la *commedia dell'arte*. Mais pour lui, il s'agit avant tout d'un retour vers les formes traditionnelles, dans une évocation des maîtres anciens que sont Couperin et Rameau. La référence est évidente dans l'ouverture à la française, lente et majestueuse, de la *Sonate pour violoncelle et piano*. Dans le Prologue, l'instrument solo occupe un vaste espace où il peut s'épancher, accompagné par les accords généralement discrets du piano. Le deuxième morceau, une Sérénade, dégage une humeur fantaisiste, accentuée par diverses techniques utilisées au violoncelle pour rappeler la guitare ou la mandoline (instruments de choix pour chanter la sérénade le soir venu). Enchaîné avec le précédent mouvement, le Finale est d'un caractère virtuose, fortement teinté des couleurs chaudes de l'Espagne.

Sonata for Cello and Piano, L. 135

Prologue: Lent, sostenuto e molto risoluto

Sérénade: Modérément animé

Finale: Animé, léger et nerveux

During the summer of 1915, Debussy composed the Sonata for Cello and Piano under difficult circumstances. The First World War was in full swing and Debussy was suffering from cancer, which had an adverse affect on his overall health. This physical distress, however, did not stop him from composing fantastical music that served as testament to his passion for *commedia dell'arte* harlequinades. Debussy wanted to return to traditional aesthetic forms, evoking the ancient masters Couperin and Rameau. The reference to these composers is present in the slow, majestic French overture that begins the Sonata for Cello and Piano. In the Prologue, the solo instrumentalist has ample space for expression while the pianist plays quiet chords. The second movement, Sérénade, brings out a capricious humour represented by various cello techniques, calling to mind the guitar or mandolin—instruments used for singing evening serenades. The Finale following the second movement is characterized by its sheer virtuosity and steeped in the warm tones of Spain.

Source: Travel and tourism document

(Translation and adaptation for Daly Dallaire, on behalf of CAA-Québec, one of its clients; fall 2015)

Le Cambodge

Un voyage au Cambodge, c'est plus que visiter les nombreux temples majestueux qui attirent les touristes du monde entier. C'est aussi se plonger dans l'histoire du régime d'horreur des Khmers rouges, rencontrer un peuple touchant qui se relève en souriant de son passé, goûter à la gastronomie khmère, apprécier la philosophie bouddhiste et découvrir l'architecture coloniale française qui résiste au temps et au modernisme. Le Cambodge se vit, autant qu'il se visite.

1- Phnom Penh : l'héritage colonial français

La capitale nous offre le pire et le meilleur de l'histoire cambodgienne : les trésors architecturaux khmers, le vieux quartier colonial français, un musée et un mémorial dédiés aux victimes des Khmers rouges.

2- Siem Reap : un pas dans le modernisme

Porte d'entrée du site d'Angkor, cette ville à l'architecture mixte de style colonial, chinois et français est en plein essor grâce au tourisme. Les hôtels chics côtoient le vieux marché et le célèbre marché de nuit.

3- Angkor Wat : emblème du Cambodge

Ce temple est le plus grandiose d'Angkor. Ses tours, emblème du pays, flottent sur le drapeau national. Il est considéré comme la huitième merveille du monde.

4- Banteay Srei : ode à la femme

Ce magnifique temple du site d'Angkor est un bijou architectural. Aussi appelé la « citadelle des Femmes », il a été construit dans du grès rose qui prend différentes teintes selon l'orientation du

Cambodia

Travelling to Cambodia is more than simply visiting the many majestic temples that attract tourists from around the world. It also includes stepping into the turbulent history of the Khmer Rouge, meeting a hospitable people who are recovering from their past, enjoying Khmer cuisine, embracing the Buddhist philosophy, and discovering French colonial architecture that has withstood the test of time and modernism. Cambodia: visit it; *experience* it.

1- Phnom Penh: A French colonial legacy

Cambodia's capital gives us the best and worst of the country's history. Visit the Khmer architectural treasures, the old French colonial district and a museum and memorial dedicated to the Khmer Rouge victims.

2- Siem Reap: Stepping into modernism

Siem Reap is the gateway to the Angkor site; it is a mixture of colonial, Chinese and French architecture. The city is rapidly expanding thanks to tourism, and offers sophisticated hotels nestled in with the Old Market and the famous Night Market.

3- Angkor Wat: A Cambodian symbol

This is Angkor's largest temple. Its emblematic towers are featured on the national flag. The temple is considered the eighth wonder of the world.

4- Banteay Srei: A tribute to women

This splendid temple on the Angkor site is an architectural gem. Nicknamed the "citadel of women," the temple was built using pink sandstone (it has various shades depending on the sun's angle).

Soleil.

5- Ta Prohm : découverte mythique

Ce temple-monastère, envahi par la végétation, a été laissé dans cet état naturel afin que le visiteur puisse ressentir l'émotion de ceux qui l'ont découvert. Il a servi au décor du film *Tomb Raider*.

5- Ta Prohm: A legendary discovery

Covered in vegetation, this temple and monastery remains as-is to allow visitors to experience the emotional impact of those who originally discovered it. This was the setting for the movie *Tomb Raider*.